

Bulletin de Liaison du Groupe de Généalogie de l'ARCEA Saclay N° 85

Réunion du 23 janvier 2024

La réunion s'est tenue de 14h15 à 16h30 dans les locaux de 'La Clarté-Dieu' à Orsay. 15 personnes ont assisté à la réunion et 3 se sont excusées.

Tour de table

La réunion a commencé par un tour de table où chacun s'est présenté, a donné quelques indications sur sa généalogie et posé d'éventuelles questions. Parmi ces informations recherchées on peut noter :

- Etudes des conditions de vie et de travail au 19^{ème} siècle, en s'appuyant en particulier sur les travaux du Dr Louis-René Villermé.
- Les forums et Gallica sont des outils utiles qui peuvent ouvrir de nouvelles voies de recherches.
- Il existe des sites internet de généalogie scientifique :
 - <https://academictree.org/>
 - <http://neurotree.org/neurotree/>
 - <https://www.mathgenealogy.org/>
 - et en particulier pour la généalogie mathématique d'Henri Poincaré :
<https://www.mathgenealogy.org/id.php?id=34227>
- La généalogie horizontale présente un intérêt certain. Elle permet, entre autres, de trouver des relations 'perdues' avec d'autres personnes existantes.

Informations sur le monde généalogique

- **Informations en provenance de Généanet :**
 - Toutes les ressources pour retrouver les soldats de la Grande Guerre grâce à Geneanet sur le site « Nos Ancêtres dans la Grande Guerre ».
 - Comment trouver vos cousins avec Geneanet ? Nouvelle fonction : Utilisez le menu «Communauté» puis «Trouver des cousins».
- **Information en provenance de la revue française de généalogie (N° 269 décembre 2023-janvier 2024):**

- Changement de nom : un succès indéniable, 64 000 demandes abouties depuis la loi du 1er juillet 2022.
- Les archives de la Croix Rouge française sont consultables aux archives nationales (site de Pierrefitte-sur-Seine) : infirmières bénévoles et les conductrices ambulancières.
- Les archives du Comité international de la Croix-Rouge sont consultables à Genève.
- Intégralité des registres paroissiaux du Gers : Pour retrouver un registre, sélectionnez une commune actuelle dans la liste déroulante, puis une paroisse s'il y en a plusieurs dans la commune choisie.
- Statistiques sur le Français moyen au XIXe siècle :
 - Des hommes de taille moyenne 1,65 m (en 1875)
 - 7 % d'enfants naturels
 - Les hommes se marient à 25-30 ans, les femmes à 20-25 ans
 - 4 mariés sur 10 passent chez le notaire
 - Moins de 3 enfants par famille en 1906
 - On mourait enfant ou sénior
 - 80 % des hommes et 69 % des femmes savent signer leur acte de mariage en 1875, quasiment 100 % pour les deux sexes à la fin du siècle.

- **Autre information :**

- Le 10ème salon de généalogie Paris 15ème aura lieu du 14 au 16 mars 2024

Exposés :

La réunion s'est poursuivie par l'exposé de Renée Lucas : « Évolution d'une famille (1670 à nos jours) entre les Deux Sèvres et la Dordogne » dont le résumé figure ci-après.

La date de la prochaine réunion n'est pas encore connue. Elle sera communiquée aux membres du groupe dès que possible.

Évolution d'une famille (1670 à nos jours) entre les Deux Sèvres et la Dordogne (présenté par Renée Lucas)

Itinéraire d'un enfant des Deux Sèvres.

Jean dit Ernest Lucas naît le 23 février 1870 à Bessines (deux Sèvres) de Gabriel Lucas, apiculteur et cultivateur et de Marie-Madeleine Auzuret. Il est le septième et dernier enfant de la famille. Après des études primaires il apprend la photographie, les frères Lumière favorisant la formation d'opérateurs dans les différentes régions de France. Il y a, dans sa famille, une personne qui le fait beaucoup rêver. Des années plus tôt, une de ses grand-tantes avait épousé un homme connu pour avoir fait des voyages extraordinaires. Cet homme n'était autre que René Caillé qui, comme chacun sait, fut le premier européen à atteindre Tombouctou. En 1888 Ernest Lucas devance l'appel et s'engage dans le premier régiment d'Afrique. Il restera deux ans en Algérie et sera caporal puis sergent. Il est démobilisé début 1891 et rentre en France. Les années suivantes il exerce son métier de photographe ambulant en Corrèze et en Dordogne. Il reçoit un jour une lettre des frères Lumière qui lui proposent un poste à Paris. Il avait commencé à prendre des photos dans les écoles et, en 1897, il avait photographié en Dordogne, les élèves et l'institutrice d'une classe de l'école de Coulounieix. Il refusera la proposition Lumière et épousera l'institutrice en 1899. Catherine dite Berthe Magne issue d'une famille bourgeoise sort de l'École Normale de Périgueux. Ils auront trois enfants, Gabriel 1900-1989 instituteur, Jean 1909-1914 et Jean-Yves enseignant lui aussi 1915-1997.

Dès leur mariage en 1899 Berthe Magne aide son mari à acquérir les diplômes nécessaires pour devenir instituteur. En 1906, c'est chose faite et ils sont nommés tous les deux aux Eyzies de Tayac à l'école dirigée par D. Peyrony. Ce dernier arrêtera bientôt l'enseignement, fera des études d'histoire et de géologie et deviendra le grand préhistorien que l'on connaît.

C'était le Graal de se trouver, à cette époque, dans ce village situé sur le bord de la Vézère, en train de devenir, ce que l'on a appelé « la capitale mondiale de la préhistoire ». Sur les 15 sites classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO présents dans la vallée de la Vézère, 9 se situent sur la commune des Eyzies de Tayac.

En 1863, des squelettes très anciens avaient été découverts sur les bords de la Vézère, en 1868 des ossements sont mis à jour au lieu-dit Cro-Magnon. Très vite, les archéologues affluent. Il faut fouiller la grotte Richard, Gorge d'Enfer, Laugerie-Basse, Laugerie Haute, le Moustier, la Madeleine. On se trouve dans un site majeur du Magdalénien, (17000 à 14000 ans avant notre ère).

A 200m à vol d'oiseau de la grotte de la Madeleine existe un lieu-dit L'Abri du Bout du Monde.

D. Peyrony écrit à ce sujet en 1947 (1): « Gisement préhistorique de l'Abri du Bout-du-Monde, commune des Eyzies (Dordogne) : Cet abri de 190m sur 2 à 8m de large est situé sur la rive droite de la Vézère, en amont de la ferme des Guignes, commune des Eyzies de Tayac. Il s'ouvre au niveau de la plaine, dans une ligne de rochers débutant à la ferme et se continuant en direction du nord-ouest. D'abord d'une faible hauteur, ils s'élèvent peu à peu jusqu'à la rivière qu'ils bordent par des à pic. On ne peut aller plus loin sans une barque : Cet endroit a été nommé le Bout du Monde.

Fouilles : Malgré sa bonne exposition, personne n'avait songé à y faire des recherches, car étant envahi souvent par les grandes crues de la rivière, on le croyait inhabitable à l'époque préhistorique. En 1908 Lucas, instituteur adjoint aux Eyzies, demanda et obtint l'autorisation de M. Lagon, propriétaire, d'y faire des recherches ; il eut la chance d'y rencontrer un niveau archéologique peu puissant mais assez étendu. On n'y remarquait que de rares traces de foyer ; les divers objets, silex et os, étaient mélangés à des sables fluviatiles abandonnés par les



Au Bout du Monde : photo prise probablement en 1910 avec l'ensemble des fouilleurs, Jean Ernest Lucas (en costume clair), D. Peyrony (juste au-dessus le seul sans chapeau), l'Abbé Breuil (sur la ligne du haut le troisième à partir de la droite) et autres.

crues de la Vézère. Les fouilles, faites hâtivement et sans méthode donnèrent une bonne série d'objets en os et en silex. A l'époque je vis toutes les trouvailles qui comprenaient une abondante industrie lithique, quelques bonnes pièces en os, en ivoire et bois de renne : harpons à un et deux rangs de barbelures, aiguilles, poinçons, pointes de sagaies, lissoirs et quelques bonnes gravures sur os et sur schiste. Aussitôt les fouilles terminées, le produit en fut vendu à l'antiquaire O. Hauser en 1910*. Ce dernier revendit les pièces les plus importantes et garda, dans ses magasins, le reste de l'industrie lithique. Cette dernière fut acquise par l'Etat lors de la liquidation de cet étranger, E. Vogt. Celui-ci fut expulsé au début de la première guerre mondiale. Une série représentative est exposée au Musée des Eyzies ; elle se rapporte à deux cultures, le Magdalénien et l'Azilien. »

Une grande partie de cette vente est présentée au musée de Neuchâtel en Suisse.

Il est clair que les manques de connaissances géologiques et historiques de Jean Ernest Lucas ont entraîné des erreurs dans la façon dont les fouilles ont été effectuées, mais rien n'était caché ; c'est Denis Peyrony qui a indiqué l'intérêt de ce lieu. Les photos prises sur le site avec D. Peyrony et l'Abbé Breuil prouvent bien que tout le monde était au courant et ils ont tous, à un moment ou à un autre, vendu une partie de leurs recherches. Le fait que la vente des fouilles de l'Abri du Bout du Monde ait eu lieu peu de temps avant la déclaration de guerre en 1914 a certainement contribué à créer la polémique qui s'en est suivie.

En 2020, une étude exhaustive des fouilles de l'Abri du Bout du Monde a été publiée par Xavier Chauvière et Marc-Antoine Kauser sous le titre facétieux de « Du Bout-du-Monde (Les Eyzies, Dordogne, France) jusqu'à Neuchâtel (Suisse) : itinéraire et nature d'une collection d'art mobilier paléolithique (collection Vogt, Laténium) (2). Outre l'examen détaillé des pièces de la collection Vogt montrant l'intérêt historique de l'Abri du Bout du monde, les auteurs rendent compte du contexte historique des ventes et des pratiques archéologiques entre la fin du XIXème et du début du XXème siècle.

La figure suivante montre des exemples de relevés effectués par les auteurs et par l'abbé Breuil, qui avait sans doute vu les fouilles avant leur vente

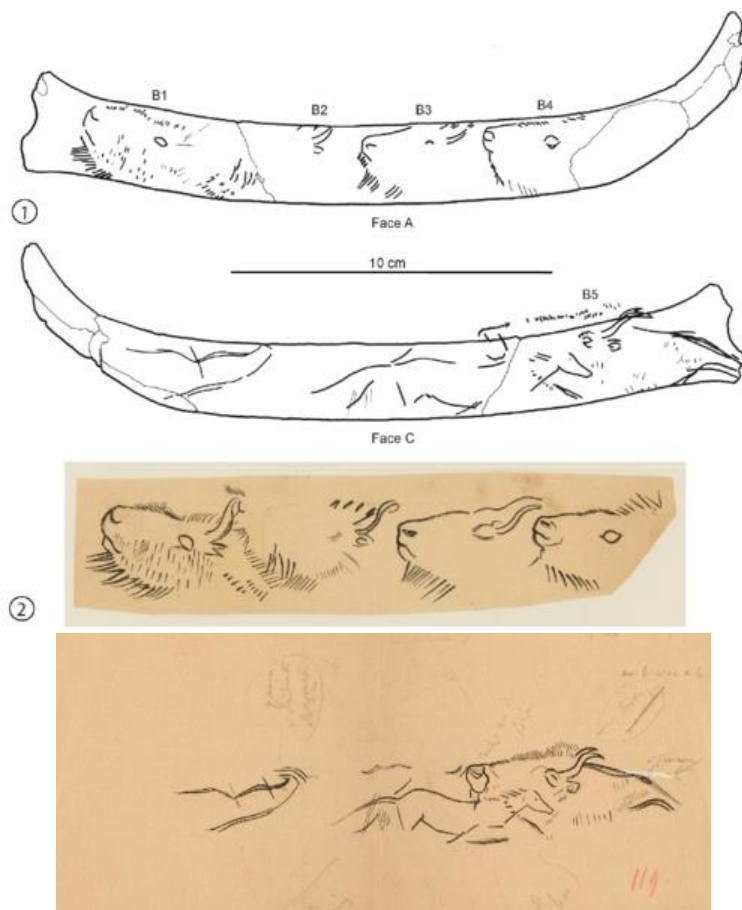


Fig. 6 – Le Bout-du-Monde : relevé des tracés préhistoriques sur le bâton percé en bois de renne. Collection Emil Vogt (F-1982). Laténium : 1, relevé F.-X. Chauvière (OPAN, Laténium) ; 2 et 3, relevés Henri Breuil (Henri Breuil, Le Bout du Monde, IC BR 543204 et IC BR 543225 © Muséum national d'histoire naturelle).

Leurs conclusions sont claires. « Le Bout-du-Monde est bien un site d'art mobilier paléolithique et il convient désormais de le faire figurer à nouveau dans tout inventaire qui aura à traiter des gisements ayant livré ce type de production » (2)

Jean Ernest Lucas sera nommé ensuite instituteur à Saint Vincent de Cosse puis à Saint Michel de Double. Il mourra à Saint Martial d'Artenset le 19 novembre 1935. Ses fils répondront aussi à l'appel des voyages, l'aîné enseignera au Maroc, le plus jeune passera par le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal et finira sa carrière à Bouaké (Côte d'Ivoire). On n'est plus très loin de Tombouctou...

*C'est bien Jean Ernest Lucas qui vend le résultat de ses fouilles. Il faut rappeler qu'à cette époque, les fouilles étaient régies par la loi de 1817 qui donnait la propriété des découvertes au

fouilleur (qu'il soit propriétaire ou locataire). La loi sera changée en 1947.

Bibliographie :

- 1) Peyrony D. Gallia/année 1947/ 5-1, p. 180-186.
- 2) Chauvière F.-X., Kaeser M.-A. Bulletin de la Société préhistorique française, 117,2. Avril-juin 2020, 209-231